

pital portant une tumeur d'une grosseur énorme, et en proie à de violentes suffocations causées par cette enflure extraordinaire. Depuis son entrée jusqu'au mois de mars, son état ne fit que s'aggraver. Les médecins ayant déclaré qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, et le mal faisant de rapides progrès, Joséphine reçut les derniers sacrements. La veille de la fête de saint Joseph, Mgr Bourget, alors malade à l'Hôtel-Dieu, vint visiter la pieuse mourante à la Salle Sainte Vierge et lui conseilla de demander un miracle au Ciel par l'intercession du bon saint Joseph, en offrant à Dieu, comme tribut de reconnaissance, si elle était exaucée, le sacrifice du reste de sa vie, au soulagement des pauvres malades de l'Hôtel-Dieu.

Cette promesse demandait beaucoup de générosité de la part de Mlle Rivet qui pouvait vivre dans une toute autre condition que celle dont on lui montrait la perspective, cependant, cette âme habituée à ne rien refuser au bon Dieu obéit et demanda sa guérison, selon que le lui avait proposé le Vénéré Prélat en qui elle avait une grande confiance.

Le lendemain, 19 mars, Joséphine était à toute extrémité : les prières des agonisants lui furent récitées et le cierge allumé près de son lit indiquait qu'on attendait de moment en moment le dernier soupir de celle qui, le matin encore, avait reçu son Dieu comme viatique. C'était fête solennelle pour les hospitalières qui honorent saint Joseph comme Patron spécial de leur Institut. Dans la soirée, au commencement du salut, elle congédia les membres de sa famille venus en grand nombre auprès d'elle, afin d'attendre la mort avec plus de tranquillité. Puis elle dit à la sœur converse, restée de garde en l'absence de la première hospitalière, qu'elle pouvait la laisser pour aller à la Bénédiction du très Saint Sacrement. La sœur, voyant que la malade n'avait pas changé depuis quelques heures, se mit à une petite distance de son lit d'où elle pouvait entendre le Salut. Immédiatement après la Bénédiction, elle revint à son poste, mais quel ne fut pas son étonnement lorsqu'elle aperçut la mourante, assise sur son lit, la figure rayonnante, lui assurant qu'elle était guérie ! " J'ai senti, dit elle à la sœur, comme une main passer sur mon corps, et à l'instant même, toutes mes douleurs ont cessé : laissez-moi me lever. " La guérison était d'autant plus merveilleuse qu'il n'y avait même plus aucune trace d'enflure sur celle qui, quelques instants auparavant, portait, comme nous l'avons dit plus haut, une tumeur extraordinairement grosse. Transportée de joie et de reconnaissance, Mlle Rivet s'habilla aussitôt et fit le tour de la salle, sans fatigue, adressant la parole à toutes les malades qui ne pouvaient se lasser de la regarder. L'étonnement ne fut pas moins grand parmi les religieuses dont Mlle Rivet s'était déjà acquis l'estime. Mgr Bourget, informé de la guérison de celle qu'il avait vu agonisante la veille, fit chanter le *Te*